

Et plus loin, à la page 1933 des débats de 1924, je vois :

En considérant un instant le nombre des automobiles qui franchissent notre frontière, nous nous trouvons en présence de résultats plus étonnants encore. En 1923, le ministère des Douanes a inscrit l'arrivée de 1.936.598 automobiles. Un grand nombre de ces voitures n'ont demeuré au Canada qu'un jour au moins. D'un autre côté, plus de 200.000 y ont demeuré de deux jours à un mois et plus de 3.000, d'un à six mois. Même en ne tablant que sur trois voyageurs par automobile, chiffre très modéré, et en ne mettant qu'à vingt dollars la dépense moyenne de chaque voiture, nous arrivons à une dépense totale de \$40.000.000 de ce seul chef. Et si nous songeons à ce que coûtent l'entretien, la gazoline, l'huile et le reste, ainsi que la nourriture et le logement des voyageurs, sans compter les grosses sommes dépensés pour les souvenirs, les amusements, et ainsi de suite, nous concevons aisément, que ce total n'est pas exagéré, tant s'en faut.

Maintenant, monsieur l'Orateur, il est agréable de constater que l'on s'intéresse davantage au commerce des touristes dans tout le Canada et, depuis la publication de mon discours de la dernière session, j'ai reçu des centaines de lettres et de coupures de journaux de toutes les parties du pays. Les journaux ont emboîté le pas et fait de la réclame. Les clubs d'automobilistes, les associations pour l'amélioration des routes, et d'autres associations prêtent leur concours et s'efforcent de développer le trafic des touristes et on s'intéresse de plus en plus à cette question. J'ai reçu des lettres de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis à ce sujet. J'ai ici une lettre venant d'Halifax et une autre de Vancouver dont je désire donner lecture. La première vient de M. E. G. Stairs d'Halifax et se lit comme suit :

Cher monsieur,—Comme je me suis occupé personnellement du trafic des touristes et des possibilités de ce trafic au cours de mes voyages et investigations à travers le Canada, puis-je vous demander de m'adresser une copie des Débats du 7 mai contenant votre discours sur le tourisme.

Mille mercis,

E. G. STAIRS, Halifax.

L'autre vient de M. J. R. Davison, gérant du bureau de publicité de Vancouver; sa lettre est comme suit :

Cher monsieur,—Dans un numéro d'un journal de Toronto de l'été dernier, je remarque un compte rendu d'un discours que vous avez prononcé à la Chambre des communes l'an dernier sur la valeur du trafic touristique.

Ce discours donne une foule de renseignements intéressants et vos vues y sont, je crois, bien exposées et justes. Parmi d'autres considérations, je remarque que vous dites que le tourisme est à l'avantage des cultivateurs. Je crains cependant que bon nombre de ces derniers ne comprennent pas encore la question mais il est certain que les produits de la ferme forment une part importante de ce que les touristes achètent chez nous. Afin de bien faire comprendre ce point ici nous avons insisté sur cet aspect de la question à notre réunion annuelle de 1923. Je vous adresse une copie du menu qui n'a pas besoin d'explications.

Vous aimerez peut-être à étudier un plan que nous soumettons au gouvernement général. Les principales organisations de publicité à l'ouest de Québec ont déjà approuvé ce plan; presque tous les journaux l'ont appuyé dans leur page de rédaction. Nous espérons que le Gouvernement suivra notre plan et se mettra en mesure d'augmenter le revenu que l'on peut tirer de ce trafic très précieux.

Cette année a été la plus fructueuse encore et nous croyons qu'une campagne comme celle que nous suggérons augmentera de beaucoup le trafic dans toutes les parties du pays.

Je serais heureux de recevoir une réponse et j'espère que vous aurez de nouveau l'occasion de souligner le besoin de mesures énergiques à Ottawa.

Bien à vous,

J. R. DAVISON.

La copie du menu que contenait cette lettre mérite une mention spéciale. D'un côté l'entête se lit comme suit: "Voici ce que nous consommons" puis suit le menu. De l'autre côté se lisent les mots: "Voici ce que consomment les touristes."

Cette page vaut certainement la peine d'être reproduite et voici les chiffres qu'on y trouve :

On calcule que les touristes qui ont visité la Colombie-Anglaise l'an dernier ont consommé les aliments qui suivent :

Céréales, 1.323 sacs ou 132.300 livres; bacon et jambon, 394.800 livres; pain 2.100.000 livres; confitures, 315.000 livres; café, 78.750 livres, thé, 78.750 livres; sucre, 279.300 livres; beurre, 180.000 livres; légumes, 2.100.000 livres; pommes de terre, 42.000 sacs ou 4.200.000 livres; poisson, 2.100.000 livres; farine, 630.000 livres; sel, 31.500 livres; saindoux, 210.000 livres. Viandes: bêtes à cornes, 3.500 têtes; porcs, 8.400; moutons, 25.200. Fruits: 420.000 livres; pommes, 21.000 boîtes; crème, 73.500 gallons; lait, 262.500 gallons; sirop, 4.200 gallons; œufs, 8.400.000.

On ajoute cette remarque à propos du nombre de moutons :

L'honorable E. D. Barlow a dit qu'il y a 50.000 moutons dans la Colombie-Anglaise. Les touristes ont consommé plus de la moitié de ce troupeau. Il lui faudra les recompter.

Et je pourrais continuer les citations de ce genre durant des heures pour prouver la grande valeur économique du tourisme. Qu'il me suffise de dire que nous n'épuisons aucunement nos ressources simplement en les mettant sous les yeux de nos amis les touristes. Lorsque nous les nourrissons, les cultivateurs en profitent; lorsque nous les transportons, nos chemins de fer et nos compagnies de navigation en bénéficient; de fait, chaque fois qu'un touriste bouge, une partie quelconque de notre structure économique est mise en mouvement et tout ce déplacement donne une véritable poussée au commerce en général.

Un autre facteur très important que l'on oublie trop facilement, c'est que le tourisme a une influence corrélative dont les bénéfices sont souvent immenses. Il crée la bonne volonté et l'entente et il ouvre les yeux du visiteur sur les possibilités du pays. Plus d'un